

# FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2008

13 SEPTEMBRE – 21 DÉCEMBRE 2008

37<sup>e</sup> ÉDITION



## DOSSIER DE PRESSE Boris Charmatz

Festival d'Automne à Paris  
156 rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :

01 53 45 17 17

[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

Service de presse : Rémi Fort et Margherita Mantero  
Assistante : Magda Kachouche

Tél. : 01 53 45 17 13 – Fax 01 53 45 17 01

e-mail : [r.fort@festival-automne.com](mailto:r.fort@festival-automne.com) / [m.mantero@festival-automne.com](mailto:m.mantero@festival-automne.com)  
[assistant.presse@festival-automne.com](mailto:assistant.presse@festival-automne.com)



## Danse

Le programme danse de cette édition 2008 est traversé par la ligne japonaise présente dans l'ensemble du programme. Ainsi des deux soli de Hiroaki Umeda, nouveau venu au Festival mais ayant suivi l'enseignement de Saburo Teshigawara, du contrepoint apporté par Boris Charmatz et Jeanne Balibar à l'œuvre de Hijikata, fondateur de la danse Buto et d'une partie de notre programme cinéma (*Hosotan* de Keiya Ouchida). Danse américaine également avec la poursuite d'un travail engagé avec Anna Halprin et Deborah Hay, cette année rejointes par la jeune chorégraphe Jennifer Lacey ; une trilogie informelle qui permettra d'envisager les tours et détours d'un chemin chorégraphique né outre-atlantique et ici relayé par trois générations de danseuses. *Nine Evenings*, film de Barbro Schulltz Lundestam, issu de captations historiques d'"events" s'étant tenu en 1966 permettra notamment de retrouver Deborah Hay, mais aussi Lucinda Childs ou Yvonne Rainer. Etoiles singulières auxquelles nulle thématique ne sauraient faire renoncer, le Festival présentera un solo écrit par Raymund Hoghe pour le danseur Emmanuel Eggermont, faune troublant de *L'Après-midi* et la dernière création du Sud-africain Steven Cohen, *Golgotha*.

Nouveaux visages avec Caterina Sagna et Latifa Laâbissi, et plaisir d'accueillir à nouveau Régine Chopinot, danseuse et complice de Steven Cohen en 2006, dont on verra la dernière pièce, *Cornucopiae* ; une abondance de projets auxquels s'associe toujours de façon importante les Spectacles Vivants du Centre Pompidou et le Théâtre de la Ville. Non dénués d'humour et d'éclat, le dialogue engagé par Mathilde Monnier et La Ribot, *H3* de Bruno Beltrao ou la très virtuelle mise en ligne du catalogue raisonné de Jérôme Bel ouvriront à des gravités plus souriantes.

## Sommaire

**Anna Halprin / *parades & changes, replays***  
Centre Pompidou - 24 au 27 septembre

**Jérôme Bel / *Catalogue raisonné 1994-2008***  
[www.catalogueraisonnee-jeromebel.com](http://www.catalogueraisonnee-jeromebel.com)  
Les Laboratoires d'Aubervilliers - 4 octobre

**Jennifer Lacey / *Les Assistantes***  
Centre Pompidou - 8 au 11 octobre

**Mathilde Monnier et La Ribot / *Gustavia***  
Centre Pompidou - 15 au 26 octobre

**Steven Cohen / *Golgotha***  
Centre Pompidou - 6 au 8 novembre

**Deborah Hay / *If I Sing To You***  
Centre Pompidou - 12 au 15 novembre

**Boris Charmatz / *La Danseuse malade***  
Théâtre de la Ville - 12 au 15 novembre

**Régine Chopinot / *Cornucopiae***  
Centre Pompidou - 26 au 30 novembre

**Caterina Sagna / *P.O.M.P.E.I.***  
Théâtre de la Bastille - 8 au 19 décembre

**Hiroaki Umeda / *Adapting for Distortion / Haptic***  
Maison des Arts Créteil - 9 au 13 décembre

**Latifa Laâbissi / *Histoire par celui qui la raconte***  
Centre Pompidou - 10 au 13 décembre

**Raimund Hoghe / *L'Après-midi***  
Théâtre de la Cité Internationale - 15 au 20 décembre

**Bruno Beltrão / *H3***  
La Ferme du Buisson - 13 et 14 décembre  
Centre Pompidou - 17 au 21 décembre

**Xavier Le Roy / *More Mouvements für Lachenmann***  
Le Cent Quatre - 18 décembre



# **Boris Charmatz**

## *La Danseuse malade*

*La Danseuse malade*  
Création

Chorégraphie, Boris Charmatz  
Interprétation, Jeanne Balibar, Boris Charmatz  
Textes, Tatsumi Hijikata  
Traduction, Patrick Devos  
Lumière, Yves Godin  
Conception décor, Alexandre Diaz/Artefact  
Direction technique, Frédéric Vannieuwenhuys  
Construction décor, Artefact  
Réalisation son, Olivier Renouf  
Maître chien, Jean-Philippe Varin, Jacana wildlife studio

**Festival d'Automne à Paris**  
**Théâtre de la Ville**  
du mercredi 12 novembre  
au samedi 15 novembre

20h30

12 € et 23 €  
abonnement 12 €  
placement non numéroté

Production, edna  
Coproduction Théâtre de la Ville Paris ; deSingel/Anvers ;  
Festival d'Automne à Paris ; Centre National de danse  
contemporaine d'Angers ; nouveau Théâtre d'Angers  
centre dramatique national des Pays de Loire, dans le  
cadre de leur programme de résidences danse/théâtre  
avec le soutien de l'ADC Genève, la Dampfzentrale de Bern,  
la Gessneralle à Zurich, le Tanzquartier Wien et  
CulturesFrance  
l'association edna est subventionnée par le Ministère de la  
culture et de la communication / Direction Régionale des  
Affaires Culturelles d'Île-de-France, au titre de l'aide à la  
compagnie chorégraphique conventionnée  
en compagnie de l'Adami

« Hijikata : ici gît une cata. HIJIKATA. Le Japon est très loin. Le Butô a l'air excessivement lointain, parfaitement inabordable, et japonais, exotique, étranger. Pourtant Tatsumi Hijikata l'inventait comme en réponse aux actes de Bataille, de Genet, d'Artaud ; et nous nous pourrions bien ramener ceux-ci chez nous, corps fantômes digérés dans le Butô, celui-ci à son tour digéré par l'histoire, les années, le travail que nous effectuons.

Jeanne Balibar et moi-même fabriquons un véhicule pour le corps et la pensée de Tatsumi Hijikata. Nous sommes tentés par l'idée d'une sorte de monument pour l'artiste. Notre spectacle serait alors comme le réceptacle contemporain et éphémère d'un artiste qui a su penser les corps asthéniques, les corps creux, les odeurs du jeune et du vieux. Et qui a su mettre toute sa danse dans des textes qui forment une masse opaque, puissante, libre, comme les écrits de Nijinski forment aussi à leur manière une masse opaque, puissante et libre.

Il y a une littérature qui est encore de la danse, et dans le cas de Hijikata, celle-ci n'est pas seulement méconnue, elle est inouïe, elle n'existait pas encore, il fallait voler les épreuves d'un traducteur, pour se rendre compte de son existence. Nous sommes soudain face à un trésor qui déchire les représentations. »

Boris Charmatz

Contacts presse :

**Festival d'Automne à Paris**  
Rémi Fort, Margherita Mantero  
01 53 45 17 13

**Théâtre de la Ville**  
Marie-Laure Violette  
01 48 87 54 42

## **Boris Charmatz**

### Biographie :

Formé à l'École de Danse de l'Opéra de Paris puis au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon, Boris Charmatz est engagé par Régine Chopinot pour *Ana* (1990) et *Saint-Georges* (1991). En 1992, il est sollicité par Odile Duboc et rejoint la compagnie Contrejour pour *7 jours/7 villes* (1992), *Projet de la Matière* (1993), *Trois Boléros* (1996). Il participe par ailleurs à la création d'un spectacle autour de l'œuvre de Kurt Schwitters *K de E* d'Olivia Grandville et Xavier Marchand (1993). Il fonde l'Association Edna avec Dimitri Chamblas en 1992. Ensemble, ils écrivent et interprètent le duo *A bras le corps* (1993), puis signent *Les Disparates* (1994), un solo bicéphale pour un danseur et une sculpture de Toni Grand. Boris Charmatz présente ensuite *Aatt enen tionon* (1996), pièce verticale pour trois danseurs, puis *Herses (une lente introduction)* en 1997, quatuor pour cinq danseurs et un violoncelliste sur des musiques de Helmut Lachenmann. En 1999, il chorégraphie *Con Forts Fleuve*, pièce pour sept danseurs et deux figurants, sur des textes de John Giorno et des musiques d'Otomo Yoshihide. En 2000-2001, il travaille sur une série de projets (*Education, Facultés et Statuts*) visant une approche plurielle de la danse et du corps. Au sein d'Edna, il coordonne une série de travaux qui a pour objet de mettre en perspective les créations passées. Ces recherches prennent des formes variées : sessions thématiques (sur la lumière, les arts plastiques), réalisation de films, expositions, programmes *Hors-série* incluant plusieurs propositions élaborées par l'équipe d'Edna, mise en place d'espaces de réflexions, de critique, de rencontres. C'est ainsi qu'en 1999, avec Julia Cima, il devient le matériau vivant d'une performance en relation avec une installation de l'artiste Gilles Touyard : *Programme court avec essorage*. En 2000, *Ouvrée, artistes en alpage*, manifestation à laquelle Boris Charmatz convie plusieurs artistes dans le paysage montagnard du Semnoz est l'occasion de s'interroger sur le contexte et le mode de présentation d'œuvres qu'elles soient performatives, plastiques ou sonores. Il poursuit son activité d'interprète et d'improvisateur et développe des projets atypiques notamment BOCAL, école nomade et éphémère, qui réunit une quinzaine d'étudiants d'horizons divers, dans le cadre d'une résidence longue au CND de 2002 à 2004. En 2006, il chorégraphie *Régi* en collaboration étroite avec Raimund Hoghe, ainsi que des improvisations multiples en direct avec des musiciens, comme Archie Shepp ou Otomo Yoshihide. Il dirige le Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne à compter du 1er juillet 2008, remplaçant ainsi Catherine Diverrès.

### **Boris Charmatz au Festival d'Automne :**

1997 : *Herses (une lente introduction)*

1999 : *Con Forts Fleuve*

2001 : *Quintette cercle*

2002 : *Héâtre\_élévision (pseudo\_spectacle)*

2006 : *Quintette cercle*

## **Jeanne Balibar**

### Biographie

Élève au Cours Florent puis au Conservatoire de Paris, Jeanne Balibar fait ses premiers pas sur les planches lors du Festival d'Avignon où elle s'illustre dans une adaptation de *Don Juan*. Après avoir intégré la Comédie Française, elle inaugure brillamment sa carrière cinématographique dans un film d'Arnaud Desplechin, *La Sentinelle*, en 1992, réalisateur qu'elle retrouvera plus tard pour les besoins de *Comment je me suis disputée... (ma vie sexuelle)* en 1996. Jeanne Balibar se spécialise dans le cinéma d'auteur et joue successivement dans les films d'Olivier Assayas, avec *Fin août, début septembre* (1998) et *Clean* (2004), puis, avec le film de Benoît Jacquot *Sade* (2000), et celui de Raoul Ruiz *La comédie de l'innocence* (2000). On la retrouve aussi interprète pour Jacques Rivette dans *Va savoir* (2001) et dans *Touchez-pas à la hâche* (2006) ou encore Mathieu Amalric pour *Mange ta soupe* (2001) et *le Stade de Wimbledon* (2003). L'actrice se distingue également dans des comédies populaires comme *Ca ira mieux demain* de Jeanne Labrune en 2000.

Certains rôles au cinéma lui vaudront trois nominations aux CÉSAR, le Prix d'interprétation au Festival de Thessalonique en 1997 et le Prix d'interprétation au Festival de San Sébastien en 1998.

Elle ne retrouve réellement les planches qu'en 2003 pour la pièce de Jean-Claude Biette *Saltimbanc* puis celle d'Olivier Py *Le soulier de satin* et collabore avec Julie Brochen pour *Oncle Vania* (présenté au Festival d'Automne en 2003) et *La Périchole*.

A la télévision, Jeanne Balibar s'illustre notamment dans *Les Rois Maudits* et *Françoise Sagan*.

Depuis 2003 l'actrice a entamé une carrière de chanteuse. Elle prête sa voix aux arrangements de Rodolphe Burger et signe une partie des textes avec Pierre Alféri pour un premier album intitulé *Paramour*. En sort un album possédant une ambiance rock, sombre et mélancolique comprenant notamment une reprise de Peggy Lee. Pour son deuxième album baptisé *Slalom Dame* sorti en 2006, elle confie la réalisation à plusieurs arrangeurs dont Dominique A et Fred Poulet.

Elle rencontre Boris Charmatz en 2006 autour du projet *en Micronésie* de Pierre Alféri.

### **Tatsumi Hijikata (1928-1986)**

#### Biographie

Danseur et chorégraphe japonais considéré comme le père du butô. Né à Akita (Tôhoku), au nord du Japon, il se forme à la danse moderne à partir de 1947 avec Katsuko Masumura. En 1952, il s'installe à Tokyo où il étudie plusieurs formes de danse : ballet moderne avec Mitsuko Audo à l'Unique Ballet Theater, compagnie pour laquelle il danse en 1954, danse jazz, danses de société, danse espagnole. A la fin des années 1950, il entame une collaboration étroite avec Kazuo Ôno qu'il a vu se produire dès 1949 et dont la danse l'a alors fortement impressionné. Avec le fils de ce dernier, Yoshito Ôno, il crée et danse en 1959 *Kinjiki (Les Amours interdites)*, pièce considérée comme l'acte de naissance du butô, sorte de happening avec

immolation d'un coq. Plaçant tout d'abord leur collaboration sous l'intitulé Dance Experience, ils adoptent en 1961 l'appellation Ankoku Butô Ha (École du butô noir) pour désigner le groupe ouvert qui se forme autour d'eux, avant que Hijikata ne constitue, en 1970, une compagnie plus formelle sous le nom de Hangidaitôkan (Danse du corps consommé).

Son travail se caractérise par une résistance au modernisme, tout particulièrement à la surenchère qui le caractérise : là où le modernisme s'attache à mettre en valeur le « plus », le « mieux », Hijikata explore le « moins », le « moindre » ; à la quête de la force, il substitue celle de la faiblesse ; à l'expansion, il préfère la rétraction. Dans les années 1960, entouré des écrivains Yukio Mishima et Tatsuhiko Shibusawa, du plasticien Natsuyuki Nakanishi et du photographe Eikô Hosoe, il puise son inspiration dans la littérature française (J. Genet, Lautréamont, Sade) et le surréalisme, abordant l'érotisme, la violence et les tabous de la société moderne. Il systématise ensuite ses idées et les techniques du butô dans les années 1970 à travers sa collaboration avec Yôko Ashikawa : partant de l'idée que la chair est dépositaire d'une mémoire collective, il se tourne alors de plus en plus vers des références japonaises, explorant en particulier les gestes de la vie quotidienne des années 1920 et 1930 dans le Tôhoku, sa région d'origine.

## Entretien avec Boris charmatz

*Vous décrivez La danseuse malade comme un « véhicule pour le corps et la pensée de [Tatsumi] Hijikata ». Comment avez-vous été amené à rencontrer ce corps et cette pensée ?*

*Boris Charmatz :* En réalité, je les cherche encore, bien que l'on m'ait annoncé leur mort quasi certaine et définitive... Hijikata écrit : « Tous ces gestes morts qui sont dans mon corps je veux les faire mourir une fois encore, tous ces morts qui sont dans mon corps je veux les faire mourir une fois encore, comme s'ils mouraient vraiment ». Nous avons fabriqué un véhicule pour accueillir tout cela : pensées et corps, Japon et butô, histoire et modernité radicale. Cependant, il est probable que le véhicule reste infiniment vide...

C'est sans doute mieux ainsi, car l'absence est au cœur du texte – par exemple, lorsqu'Hijikata comprend ce qu'est « La Forme » en voyant revenir ses frères dans une urne cinéraire. Du corps transformé en urne, il tire une rêverie, une philosophie. De notre côté, sans avoir les pieds dans la même boue que lui, nous espérons tirer de son absence une « substantifique moelle ».

*Qu'ont précisément déclenché en vous les textes d'Hijikata ?*

*Boris Charmatz :* J'ai découvert ces textes grâce à Isabelle Launay, historienne de la danse, qui m'a transmis sous le manteau les traductions inédites de Patrick de Vos. Ma première envie a été de les faire connaître au monde entier ! Ce n'est, bien sûr, pas entièrement de notre ressort mais il faut absolument les publier, les répandre, les dire, parce que des écrits d'une telle force ne doivent pas rester enfermés.

Quelques nuits plus tard, j'ai entrevu la possibilité de faire un travail dans lequel la danse existerait principalement dans le texte. J'ai ressenti une drôle de sensation : puisque le butô était tout entier dans le texte, puisque les corps et la danse étaient tout entiers dans l'acte d'écrire, alors Hijikata nous laissait aussi entièrement libres d'aller vers nos propres folies. Il ne nous demandait aucune sorte d'interprétation.

Les textes ne documentent pas la danse et les spectacles d'Hijikata, mais constituent en eux-mêmes le travail qu'Hijikata effectue et désire.

Cette lecture a d'abord déclenché en moi l'obligation de ne pas tergiverser avec mes désirs, d'être au moins à cette hauteur-là. On pourrait penser que le butô se situe plutôt du côté de la clôture, de l'enfermement des sensations tournées vers l'intérieur, mais la manière dont Hijikata convoque le mouvement, l'histoire, les moisissures, tout cela ensemble, m'a surtout donné un intense sentiment de liberté vis-à-vis des formes (formes de la littérature, formes du travail, formes de la culture).

*Quels rapports danse et littérature entretiennent-elles selon vous ?*

*Boris Charmatz :* On a souvent l'impression que la littérature est précisément ce à quoi la danse ne peut accéder. On a toujours du mal à théoriser en dehors du fameux cri muet du danseur, à accéder à

l'oralité, alors, vous pensez, l'écrit, la littérature... On gagne pourtant à penser l'un dans l'autre, comme si le rapport avait déjà eu lieu. De fait, le rapport a eu lieu, et on peut observer les descendances toutes bâtardes, joyeuses en fait : littérature avalée par les corps, produite par la main de Guyotat, danse retournée comme un gant dans les textes de danseurs ou d'écrivains anorexiques... Les formes de l'inspiration sont infinies.

Je crois que danse et littérature n'entretiennent pas de rapport absolu. Beaucoup de choses sont en devenir – si tant est que la littérature n'a jamais lieu et qu'elle reste comme une pâte perpétuellement à travailler. Et si tant est que la danse n'a jamais lieu et qu'elle reste perpétuellement comme une pâte à travailler, inventer, passer d'un corps à l'autre.

*Pourquoi avez-vous eu envie de travailler avec Jeanne Balibar sur ce spectacle ?*

*Boris Charmatz :* Nous nous étions rencontrés à Berlin lors d'un travail avec Pierre Alféri, et nous avons eu envie de travailler ensemble. Quand Isabelle Launay m'a glissé les traductions de Patrick De Vos, j'ai tout de suite pensé que nous avions là une matière qui pourrait à la fois nous mettre au travail tous les deux, ensemble, et nous séparer nettement. Hijikata nous maintient à bonne distance l'un de l'autre, comme si nous tenions son nom écrit en énormes lettres de fer forgé, chacun à un bout pour que le nom ne tombe pas avec fracas, chacun pesant de son poids pour maintenir son nom en l'air.

J'aime particulièrement la manière dont Jeanne Balibar, dans son travail de comédienne, laissait venir à elle des mouvements « l'air de rien », par un abandon de la volonté de faire, bouger, dire. Cela m'évoque une sorte de fantôme de danseuse, comme si en elle logeait une sorte de danseuse fantôme – ce qui est parfait pour Tatsumi Hijikata.

*Dans l'idéal, quelles émotions aimeriez-vous que La danseuse malade suscite chez le spectateur ?*

*Boris Charmatz :* Je ne sais pas. Il faut au moins un vertige, pour que le labeur de ces textes complexes s'efface et laisse apparaître « la danse dans le texte », la machine à l'œuvre dans notre effort tendu, le mien, celui de Jeanne, celui d'Hijikata tentant d'extirper de lui-même toutes les matières qui le meuvent.

*Pensez-vous que les corps que l'on dit malades sont les seuls corps vraiment vivants ?*

*Boris Charmatz :* Je ne sais pas non plus mais, assurément, si le butô a donné à penser, c'est aussi du côté de cette maladie « créatrice », maladie

entendue comme possible libération d'une culture étouffante.

Au cœur de la maladie la plus horrible, Fritz Zorn trouve le ressort d'écrire *Mars* et de faire la plus vivifiante des littératures. Les limites entre corps sain et corps malade, entre corps créateur et corps morbide, doivent dès lors être perçues comme des mises en tension perpétuelles, des confrontations à ne pas fuir.

*En quoi le butô trouve-t-il – ou peut-il encore trouver – à fertiliser le champ de la danse contemporaine occidentale ?*

*Boris Charmatz :* A la condition expresse de faire du « rebutô », c'est-à-dire du butô nouveau rebutant... Les écrits d'Hijikata appartiennent à tout le monde, pas seulement aux acteurs et aux amateurs du butô. Il interpelle toute la modernité, s'adresse et s'adosse à Artaud, Genet, Bataille, aux corps malades et imperméables. Selon moi, la question du butô, considérée comme une image glacée, n'a pas de sens, tandis que la question de l'exotisme, du potentiel que recelle la transplantation d'une culture, de l'histoire comme terrain de confrontation, cette question-ci a un sens artistique.

Il est temps de travailler sur la question de l'altérité que l'on croit trouver dans les corps blanchis, alors qu'il forment aussi le miroir précis de « notre » modernité : intéressons-nous au butô dans ce qu'il implique pour nous, regardeurs de ces étrangetés qui nous ont fasciné. Intéressons-nous à ce que nous avons peu à peu considéré comme un cliché, parce que c'est ce qu'il est devenu ou parce que c'est ce que nous en avons fait. Et, bien sûr, lisons Hijikata : si ce n'est pour nous fertiliser, pour reconnaître un artiste qui n'a pas produit les spectacles consommables qui auraient pu faire sa gloire ici.

*Danseurs, acteurs et spectateurs doivent-ils nécessairement se faire violence pour que se passe quelque chose ?*

*Boris Charmatz :* Je voudrais qu'entre nous s'écrase un gâteau, mollement, mollement, très lentement. La violence du gâteau lancé à la figure, mêlée à l'humour attendu de la « tarte à la crème », céderait la place au délice effrayant de la nourriture qui s'infiltrerait par la peau en toute impunité, en toute tranquillité – quelque chose comme une lente absorption de nourriture gâchée.

Propos recueillis par Jérôme Provençal

**L'Adami**  
**partenaire du Festival d'Automne**  
*affirme son soutien à la danse*



---

**Paroles d'Acteurs**

---

**Variations – Sarah Kane**  
**mise en scène : Ludovic Lagarde**  
Théâtre de la Cité Internationale - 1er au 06 décembre.

L'Adami et le Festival d'Automne sont partenaires pour la 14<sup>e</sup> édition des Paroles d'Acteurs.

Chaque année, une carte blanche est donnée à un "maître de théâtre", acteur et metteur en scène, pour partager pendant un mois son savoir et son expérience avec des comédiens dans le cadre de représentations publiques. Cette année, Ludovic Lagarde va mettre en scène les douze comédiens de l'Opération Talents Cannes, un court métrage de cinéma coproduit par l'Adami.

---

**En compagnie de l'Adami**

---

L'Adami apporte son soutien à 7 spectacles de danse sur les 8 qu'elle a choisis en collaboration avec le Festival d'Automne. Elle favorise ainsi l'emploi des artistes interprètes.

**Danse**

**Les Assistantes**  
Chorégraphie de Jennifer Lacey

**Golgotha**  
Chorégraphie de Steven Cohen

**If I sing to you**  
Chorégraphie de Deborah Hay

**La Danseuse Malade**  
Chorégraphie de Boris Charmatz

**P.O.M.P.E.I**  
Chorégraphie de Caterina Sagna

**Histoire par celui qui la raconte**  
Chorégraphie de Laâtifa Labissi

**H3**  
Chorégraphie de Bruno Beltrao

**Musique**

**Rubato ma glissando**  
Commande du Festival d'Automne à Paris  
Parcours conçu et réalisé par :  
Annette Messenger et Gérard Pesson

---

L'Adami est une société de gestion collective des droits de propriété littéraire et artistique. Elle perçoit et répartit individuellement les sommes qui sont dues aux artistes-interprètes (comédiens, chanteurs, musiciens, chefs d'orchestre, danseurs...) pour l'utilisation de leur travail enregistré.



**Merci la copie privée !**

Grâce à la copie privée, le Festival d'Automne, comme près de 1 000 autres projets artistiques aidés bénéficie, chaque année du financement de l'Adami. En contrepartie de la redevance perçue sur les supports vierges et le matériel servant à copier musique, images et textes (CD ou DVD, baladeurs numériques, mémoires...), le public est autorisé par la loi à copier des œuvres pour son usage privé.

---

**Contact presse :**  
Caroline Buire  
T : 01 44 63 10 84  
[cbuire@adami.fr](mailto:cbuire@adami.fr)

Direction de la communication :  
Jean Pelletier  
T : 01 44 63 10 18  
[jpelletier@adami.fr](mailto:jpelletier@adami.fr)

Retrouvez toute l'actualité des artistes-interprètes sur [www.adami.fr](http://www.adami.fr)



37<sup>e</sup> édition

## ARTS PLASTIQUES

**Marie Cool et Fabio Balducci**

*Sans Titre (2005-2008)*

La Maison rouge

13 septembre au 5 octobre

**Christian Boltanski**

*Les Archives du cœur*

La Maison rouge

13 septembre au 5 octobre

**Ryoji Ikeda**

*V=L*

Le Laboratoire

11 octobre au 12 janvier

**José Damasceno**

*Projection*

Espace Topographie de l'art

15 novembre au 14 décembre

## DANSE

**Anna Halprin** / *parades & changes, replays*

Centre Pompidou

24 au 27 septembre

**Jerôme Bel** / *Catalogue raisonné 1994-2008*

Les laboratoires d'Aubervilliers

4 octobre

**Jennifer Lacey** / *Les Assistantes*

Centre Pompidou

8 au 11 octobre

**Mathilde Monnier et La Ribot** / *Gustavia*

Centre Pompidou

15 au 26 octobre

**Steven Cohen** / *Golgotha*

Centre Pompidou

6 au 8 novembre

**Deborah Hay** / *If I sing to you*

Centre Pompidou

12 au 15 novembre

**Boris Charmatz** / *La Danseuse Malade*

Théâtre de la Ville

12 au 15 novembre

**Régine Chopinot** / *Cornucopiae*

Centre Pompidou

26 au 30 novembre

**Caterina Sagna** / *P.O.M.P.E.I*

Théâtre de la Bastille

8 au 19 décembre

**Hiroaki Umeda** / *Adapting for Distortion / Haptic*

Maison des Arts Créteil

9 au 13 décembre

**Latifa Laâbissi** / *Histoire par celui qui la raconte*

Centre Pompidou

10 au 13 décembre

**Raimund Hoghe** / *L'Après-midi*

Théâtre de la Cité Internationale

15 au 20 décembre

**Bruno Beltrão** / *H3*

La Ferme du Buisson

13 et 14 décembre

Centre Pompidou

17 au 21 décembre

## THÉÂTRE

**Bruno Geslin** / *Kiss me quick*

Théâtre de la Bastille

15 septembre au 17 octobre

**Guy Cassiers** / *Triptyque du pouvoir*

*Mefisto for ever / Wolfskers / Atropa*

Théâtre de la Ville

19 septembre au 10 octobre

**François Tanguy** / *Ricercar*

Odéon Théâtre de l'Europe/Ateliers Berthier

23 septembre au 19 octobre

**Simon McBurney** / *Complicité*

*A Disappearing Number*

Théâtre Nanterre-Amandiers

27 septembre au 3 octobre

**Oriza Hirata** / *Tokyo Notes*

Théâtre2Gennevilliers

10 au 19 octobre

**Christoph Marthaler** / *Platz Mangel*

MC93 Bobigny

16 au 19 octobre

**Béla Pintér** / *L'Opéra paysan*

Théâtre de la Cité Internationale

16 au 21 octobre

**August Strindberg** / *Sfumato / Trilogie Strindberg*

*Julie, Jean et Kristine / La Danse de mort /*

*Strindberg à Damas*

Théâtre de la Bastille

20 au 26 octobre

**Lloyd Newson** / *DV 8 / To Be Straight With You*

Maison des Arts Créteil

22 au 25 octobre



**Spiro Scimone / Francesco Sframeli / Carlo Cecchi**  
*Nunzio / La busta / Due amici*  
Théâtre du Rond-Point  
6 au 30 novembre

**William Shakespeare / Christian Schiaretti**  
*Coriolan*  
Théâtre Nanterre-Amandiers  
21 novembre au 19 décembre

**Toshiki Okada**  
*Five days in March*  
Théâtre2Gennevilliers  
17 au 22 novembre  
*Free Time*  
Le Cent Quatre  
25 au 29 novembre

**Lewis Carroll / Madeleine Louarn / Jean-François Auguste**  
*Alice ou le monde des merveilles*  
La Scène Watteau/Nogent-sur-Marne  
7 novembre  
La Ferme du Buisson  
27 au 30 novembre

**Marivaux / Luc Bondy**  
*La Seconde Surprise de l'amour*  
Théâtre des Bouffes du Nord  
25 novembre au 20 décembre

**Edward Albee / De KOE**  
*Qui a peur de Virginia Woolf ?*  
Théâtre de la Bastille  
27 novembre au 5 décembre

**Tiago Rodrigues, Rabih Mroué, Tony Chakar**  
*L'Homme d'hier*  
Théâtre de la Bastille  
1<sup>er</sup> au 7 décembre

**Ludovic Lagarde / Paroles d'acteurs**  
Théâtre de la Cité Internationale  
1er au 6 décembre

## MUSIQUE

**Gérard Pesson/ Annette Messager**  
*Rubato ma glissando*  
Maison de l'Architecture  
25 au 28 septembre

**Gérard Pesson / Bernd Alois Zimmermann / Iannis Xenakis**  
Théâtre du Châtelet - 5 octobre

**Gérard Pesson**  
Théâtre des Bouffes du Nord - 13 octobre

**Brice Pauset / Misato Mochizuki / Chikage Imai / Toshio Hosokawa / Gérard Pesson**  
Opéra national de Paris/ Bastille-Amphithéâtre  
21 octobre

**Gérard Pesson / Maurice Ravel / Alexandre Scriabine / Brice Pauset**  
Théâtre des Bouffes du Nord  
3 novembre

**Liza Lim / Olga Neuwirth / Serge Prokofiev**  
Théâtre du Châtelet  
6 novembre

**Karlheinz Stockhausen**  
Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre  
14 et 15 novembre

**Ryoji Ikeda / Datamatics [ver.2.0]**  
Centre Pompidou  
21 et 22 novembre

**Karlheinz Stockhausen  
Olga Neuwirth**  
Cité de la Musique / 25 novembre

**George Benjamin / Olivier Messiaen / Elliott Carter**  
Salle Pleyel / 5 décembre

**Brice Pauset**  
Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre  
6 décembre

**Karlheinz Stockhausen / La Fura dels Baus**  
MC93 Bobigny  
13 et 14 décembre

**Jörg Widmann / Toshio Hosokawa / Olivier Messiaen**  
Maison de la culture du Japon  
17 décembre

**Xavier Le Roy / Helmut Lachenmann**  
*More Movements für Lachenmann*  
Le Cent Quatre / 18 décembre

**Colloque / Lieux de musique III**  
Maison de l'architecture  
24 octobre

## LECTURES

**Traits d'Union**  
Odéon-Théâtre de l'Europe  
1<sup>er</sup>, 8, 15, 22 et 29 novembre

## CINEMA

**Cinéma en numérique II**  
Centre Pompidou  
12 au 17 novembre

**Rétrospective Shinji Aoyama**  
Jeu de paume  
20 novembre au 21 décembre

**Keiya Ouchida / Hosotan**  
Cinémathèque Française  
3 novembre

**Nine Evenings**  
Cinémathèque Française  
16 novembre



## **Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :**

### **Le Ministère de la culture et de la communication**

Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles  
Délégation aux arts plastiques (Cnap)  
Délégation au développement et aux affaires internationales

### **La Ville de Paris**

Direction des affaires culturelles

### **Le Conseil Régional d'Île-de-France**

## **Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien de :**

Adami  
British Council  
Culturesfrance

Direction Générale de l'Information et de la  
Communication de la Ville de Paris  
Onda  
Sacem

Le programme Europe est inscrit dans le cadre de la Saison culturelle européenne en France (1<sup>er</sup> juillet- 31 décembre)

Le programme musical est inscrit dans la saison France-Nordrhein-Westfalen 2008/2009 et bénéficie du soutien du Land de Rhénanie du Nord Westphalie.

## **Les Amis du Festival d'Automne à Paris**

### **Les mécènes**

agnès b.  
American Center Foundation  
Arte  
Baron Philippe de Rothschild S.A.  
Caisse des Dépôts  
Fondation Clarence Westbury  
Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent  
Fondation d'Entreprise CMA CGM  
Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Fondation Franco-Japonaise Sasakawa  
Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation  
japonaise agissant sous l'égide de la Fondation de France  
HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation &  
King's Fountain  
Mécénat Musical Société Générale  
Nomura  
Top Cable  
Guy de Wouters

### **Les donateurs**

Jacqueline et André Bénard, Patrice Boissonnas, Sylvie Gautrelet, Zeineb et Jean-Pierre Marcie-Rivière, Ariane et Denis Reyre, Béatrice et Christian Schlumberger, Nancy et Sébastien de la Selle, Muriel et Bernard Steyaert, Sylvie Winckler

Colas, Compagnie de Saint-Gobain, Crédit Coopératif, HSBC France, Rothschild & Cie Banque, Société du Cherche Midi

### **Les donateurs de soutien**

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, André Bernheim, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Bertrand Chardon, Michelle et Jean-François Charrey, Catherine et Robert Chatin, Rena et Jean-Louis Dumas, Susana et Guillaume Franck, Carole et Jean-Philippe Gauvin, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Florence et Daniel Guerlain, Ursula et Peter Kostka, Micheline Maus, Ishtar et Jean-François Méjanès, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Annie et Pierre Moussa, nathalie et Patrick Ponsolle, Sydney Picasso Martine et Bruno Roger, Pierluigi Rotili, Didier Saco, Catherine et François Trèves, Reoven Vardi, Vincent Wapler



37<sup>e</sup> édition

13 SEPTEMBRE-21 DÉCEMBRE 2008